

Ils goudronnent le Crêt-du-Puits

Pour quelles raisons intégrez-vous des travaux de génie civil dans une rubrique consacrée à l'humanité ? Simplement parce pour de tels tâches, il faut des hommes, et quoique l'on fasse, quoique l'on invente, il en faudra toujours. Et que ces hommes, ce sont des travailleurs, et comme on a pu les voir au boulot dans ce village pendant plus de six mois déjà, on sait qu'ils sont bons, efficaces et consciencieux. Ils viennent tous d'ailleurs. Leurs traits le racontent. Ils ont quitté, momentanément on l'espère pour eux, leur pays, ici sans doute le Portugal, pour venir une fois de plus, une fois encore, construire nos maisons, nos routes, nos chemins de fer, nos tunnels, tout quoi !

On ne peut que les admirer. En les voyant ainsi, ce jour-là, hier, 7 octobre 2024, j'étais tenté de leur offrir quelque chose, un café, un truc quelconque, mais on ne le peut pas. Ils sont dans le feu de l'action, la machine crache le bitume et n'attend pas, et il faut travailler cette masse noire pendant qu'elle est chaude. Elle fume. Elle sent le goudron. Elle est même brûlante, ce qui fait que les employés de l'entreprise Camandona ne doivent pas avoir froid aux pieds !

En plus de leur offrir quelque chose, il me venait aussi l'envie d'aller les aider. Je le sais, on ne le peut pas. On ne fait pas partie de l'entreprise. On n'est pas habillé. Mais pour la qualification, honnêtement, mis à part la conduite des machines, ce serait possible. Voilà, charrier comme eux des brouettes, travailler du râteau, étaler, tasser, avoir le coup d'œil, faire plat. Tout cela.

Ils ont goudronné le Crêt-du-Puits. Ils sont partis d'en bas. Vers midi ils étaient déjà au niveau de notre maison. Ils ont fini le tronçon l'après-midi et puis ils ont aussi goudronné la petite route qu'il y a entre le collège et notre bâtiment.

Je les ai regardés faire, avec les pensées que je viens d'exposer. Je les ai photographiés. J'ai senti l'odeur du goudron. J'ai vu comment il fume. Et puis pour finir, l'on a pu admirer une route toute noire mais belle plane, tassée qu'elle fut après le passage de la machine principale, par deux rouleaux compresseurs. Tiens, ces deux engins me rappellent ceux que l'on pouvait voir à la fin des années cinquante, alors qu'ils refaisaient la traversée du village, et même plus que cela, tout étant cupessé jusqu'au haut du village où l'on reconstruisit de nombreux murs de pierre. La fontaine de l'endroit serait déplacée. Le village était en chantier et sentait bon le goudron. Une carte postale témoigne de ces travaux d'il y a plus de septante ans. La vie ne change pas tellement que ça, au fait. Du goudron, du goudron en masse, partout du goudron.



Ils commencent au bas du Crêt-du-Puits. Une dizaine pour le moins. L'habit orange est de rigueur.



Ca monte et ça fume. En arrière-plan, la maison Titouillon.



La machine crache son goudron. Bien étaler dans les bords.



Jolie machine que voilà. Camandona n'est pas au chômage.



Elle est alimentée par un camion d'une autre entreprise.. Les deux machines roulent parfois ensemble, vitesse réglée de manière parfaite.



Ca fume et ça parfume. On est encore au petit matin, le soleil s'est levé là-bas du côté de Pétra-Félix.



Que ferait-on sans ces énormes meubles ?



Ne vous inquiétez pas, ils avancent...



De quelle manière le bitume est coulé puis étalé. L'AVJ aussi présente.





Derrière suivent les rouleaux compresseurs et le « tape », pour les entourages des grilles.



Pelles et brouettes pour les endroits que la grosse mécanique n'a pas pu atteindre.



Le bout désormais sera vite atteint.



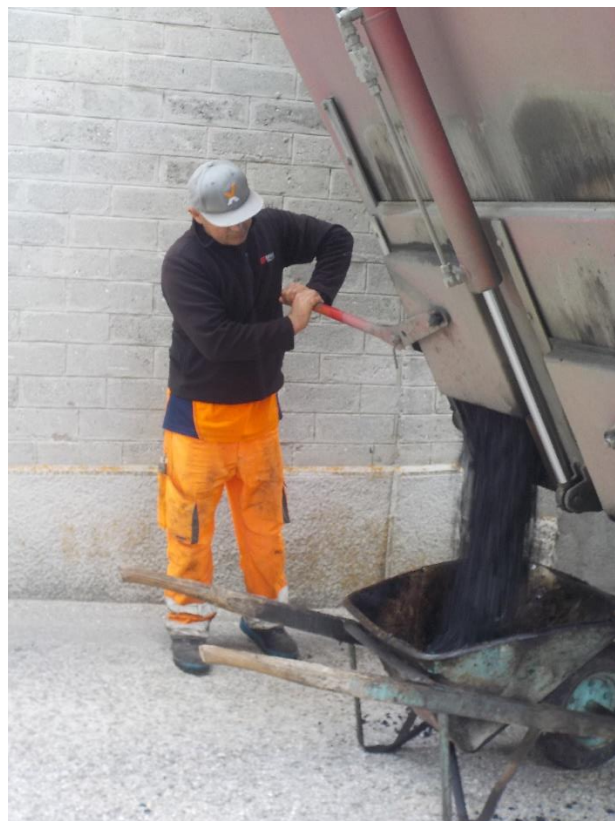
Finir par la petite route qui sépare l'école de la maison Chez Saïset.



Cela passe juste.



Une armée s'active. Le goudron est pris au camion à l'arrêt sur la gauche de la machine.





Quelques détails.





La fin de la journée ne sera pas à regretter. C'est ici que cela se terminera.

LE ROULEAU COMPRESSEUR - Rémy -

Ce matin, un bruit sourd mais rythmé nous parvient de la route: c'est le rouleau compresseur qui passe.

Le rouleau a fait halte sous le marronnier de la cour. A la sortie de l'école, nous allons l'examiner de près. C'est un véhicule pesant, mastoc et surtout le plus lent de tous. En ce moment, le chauffeur, un ouvrier bien sympathique, ouvre la porte du foyer où flamboie un brasier ardent. A l'aide d'une pelle il jette du charbon au milieu des flammes. Aussitôt une fumée opaque, épaisse et âcre s'échappe de la haute cheminée.

Maintenant le chauffeur prend place devant ses commandes. Il jette un coup d'oeil derrière lui, abaisse

un levier, et le mastodonte se met en mouvement. Du poids de ses onze tonnes, il va aller aplanir la route en réparation.



Entreprise Carlin au Pont dans les années trente. Le goudron ne semble pas encore d'actualité.



1959. Le quartier du Cygne et le haut du village sont en cupesse. C'est en ce temps-là que l'on démolit le Vieux Moulin pour créer les places de parc que l'on connaît avec colonne d'essence. On passe au tout voiture, le reste n'est désormais plus garniture !.



Place du Cygne. On découvre sur cet extrait l'importance des travaux. A gauche c'est toujours le vieux Cygne. STOP, ici on mange bien, telle était l'enseigne de Palmyr.

